

Res Femina : éveiller la fibre politique des femmes

Sylvette Dionisi, élue à la mairie du XVI^e arrondissement de Paris, a créé en 2009 une association pour inciter les jeunes femmes à intégrer les cercles de décision politique. Avec déjà près de 300 adhérentes en France, Res Femina compte désormais se développer en Europe.

Pourquoi avoir créé une association pour inciter les femmes à venir en politique ?

Dans mon entourage, j'avais constaté qu'il y avait une désaffection massive des jeunes vis-à-vis du politique. Et particulièrement des femmes. Pour l'essentiel, elles ne remplissent même plus le premier devoir moral : le vote. Pourtant, la politique est devenue, dans les lois, plus accessible aux femmes, grâce au système des quotas. Mais s'il n'y a aucun vivier en gestation, le problème n'est pas réglé. Il faut s'attaquer à cette sensibilisation pour les inciter, les éveiller à la sphère publique dans laquelle elles ont toute leur place. C'est donc forte de ce constat que j'ai créé, en 2009 avec le soutien de Simone Veil et de Maud Fontenoy et par la suite les encouragements de Chérie Blair, l'association Res Femina, sans a priori partisan.

Comment expliquer ce désintérêt ?

Je pense que ce désaveu dépasse les femmes. Sondages après sondages, nous voyons une défiance inouïe vis à vis du personnel politique. Beaucoup de nos concitoyens pensent qu'ils n'ont plus de pouvoir, que tout se règle au niveau européen. C'est faux. Il faut donner aux jeunes l'envie et les possibilités de se lancer. Malgré les lois, les évolutions sur la parité restent très lentes et les femmes n'en voient pas tellement les bénéfices. Bien sûr, il y a une belle vitrine avec des femmes qui émergent. Mais c'est une poignée d'entre elles. Les autres perdurent dans un espace restreint, loin des lieux de pouvoir. Souvent d'ailleurs parce qu'elles perçoivent ce milieu comme trop masculin,

violent et donc elles s'auto-excluent.

Que faites-vous, concrètement à Res Femina, pour éveiller la conscience politique féminine ?

Premièrement, nous voulons donner aux femmes toutes les clés, les codes de la vie politique en les amenant dans les lieux de pouvoir. Récemment, des visites au Parlement européen et à l'Hôtel de Matignon ont été organisées. Nous avons également un volet formation, pour les mettre en confiance et les préparer aux fonctions électives, si elles en ont l'envie. Par exemple, nous réalisons des séances de coaching et du média training. Enfin, nous souhaitons les rapprocher des élus. En 2011, nous avons organisé le G20 des femmes, qui était une réponse au G20 des États, présidé par la France. Cette rencontre visait à porter les voix féminines au cœur du débat, avec notamment une étude sur les valeurs



© Res Femina

qu'elles portaient. La paix, la liberté et le respect, ont été plébiscités. Des résultats riches d'enseignements, qui mettent en avant les valeurs du collectif bien plus que celles liées à l'individualisme.

À quel niveau de développement est l'association ?

Nous sommes en plein essor. Depuis peu de temps, Res Femina a été recensé dans le livre *Réseaux au féminin*, guide pratique pour booster sa carrière. Ceci m'a valu beaucoup d'adhésions spontanées. À l'heure actuelle, nos adhérentes sont réparties dans toute la France, au nombre d'environ 300.

Quelles sont vos ambitions futures pour Res Femina ?

Il faut absolument continuer cette belle croissance ! Depuis quatre ans que nous existons, nous n'avons cessé de grandir. Je souhaite profondément m'inscrire dans la durée, faire tâche d'huile. Et surtout parvenir à aider des jeunes femmes pour les futurs combats électoraux. Certaines m'ont déjà fait part de leur envie de se lancer et je tente, tant que faire ce peut, de faciliter leur introduction. Mon ambition aujourd'hui est de créer des antennes en Europe, pour étendre ce vivier politique en gestation ■

Pour plus d'informations sur le site : www.resfemina.fr

Propos recueillis par Colombe Dabas

Sylvette Dionisi

Présidente de Res Femina, élue de Paris